

# le merdia, l'égout et l'écouleur

Au trou au trou au trou... tous à la fosse commune? Que reste-t-il de nous? Les dégâts des médias, ça ne se mesure pas... Les photos sont plus vraies que les choses photographiées...

De quoi l'homme est-il pétri, de toute éternité? Mais de merde bien sûr, et très délicatement triée par catégorie de sous-merde, merdasse, sur-merde, supermerde, merdinfame, merde hors-de-prix, merde merdeuse, merde sophistiquée, fine merde, merde grossière et merde et remerde, et toujours de la merde.

On en chic. Mais aujourd'hui ce n'est plus de merde qu'il est façonné, le bonhomme, mais... de merdia! multimerdia, merde-il-y-a, voilà l'indifférencié quidam qui se distingue de la fosse à purin par mille détails particuliers de sa nature à lui bien personnelle, inimitable, photos, hobbies, opinions, talents, goûts, look, connaissance le paquet merdeux est ficelé, enrubanné de quarante milliards de détails insignifiants qui font tout, ramassés presque au hasard dans un flot d'immondices, l'égout, dont chacun est sommé de se tartiner pour qu'on repère sa poire au passage à niveaux.

Postiches, panoplies, fadaïses viennent plaquer la merde d'une apparence qui rend la vie supportable si l'on n'est pas trop regardant. Fouiller un tant soit peu la surface miroitante et c'est l'inévitable doigt dans la merde. Très vite. De plus en plus vite... et en même temps de moins en moins, pour la toute nouvelle tête qui vient de jaillir du grand et majestueux fleuve éternel de merde et qui découvre « le monde », sectionné qu'est le fil qui aurait pu la relier à un passé très, très, de plus en plus récent, de plus en plus absent, au profit du monde « tel qu'il fut et sera toujours », qu'on vient de lui bricoler du matin et qu'il peut comprendre en 3, voire bientôt 2 secondes, tellement « naturel ».

La grande découverte de l'âge moderne, c'est la temporalité très courte d'une vie humaine, qui permet tous les rafraîchissements et tous les escamotages en douceur: le progrès.

Ce n'est que la fosse commune qui grandit, qui s'élargit sous nous, faille implacable qui nous retourne à la véridique merde « telle qu'elle fut et sera toujours »! Mais entre l'essor depuis le sombre gouffre jusqu'au retour

aux emblavures du labour (labour... tous jours...) plus personne ne voit le jour. Et ce n'est qu'un début.



En deçà de la seule validation valide, celle de la foule, de la majorité (c'est à dire de la merde) chacun peut bien penser ce qu'il veut. Mais cette apparente liberté est une indifférence parfaite.

La dictature totale? Elle ne peut provenir que du personnel, du particulier. La dictature impersonnelle est la dictature du néant et de la mort, c'est la faux mécanique de la technique. Tous en rang par deux, vers le trou... naître, c'est déjà mourir.

La tyrannie de rien semble être une solution globalement nécessaire, cependant, mais le fait qu'elle s'appuie sur le vide la précipite à la destruction totale.

T'ON OFFRE GIGA : Gigabrother est notre alternative à ce dilemme. NI TOUT À FAIT impersonnel (créé par MPC, avec tout un attirail de traits individués, une histoire, un caractère) ni tout à fait dictature personnelle (un signe, une abstraction, un jeu, une silhouette, une figure de carte à jouer, un habit que tous peuvent enfile), GIGA a quelque chose de tout, de Bouddha, Christ, art, propagande, chefs

d'armée et potentats de tout acabit, il n'est pourtant pas un personnage en chair et en os. Cet anonymat « personnel » en fait la solution unique à un problème qui ne fera que grossir. Comme nous l'avons souvent répété, bien des choses pourraient peut-être faire, font déjà, Giga à la place de Giga. Pourtant demeure un détail énorme, incontournable, irremplaçable, inaliénable, total et parfait que rien n'assume ni n'assumera aussi bien : UN SIGNE.

LA DICTATURE DU SIGNE UNIQUE EST LA SEULE PERSPECTIVE AU PERPÉTUEL ANTAGONISME ENTRE POUVOIR PERSONNEL ET POUVOIR ANONYME.

Giga n'est à personne (même pas à moi, à moyen terme). Giga n'est personne (même pas moi, à très court terme). Giga n'est pas rien, ni personne non plus. Giga est tous. Et moi aussi, autrement. Et toi, pareillement. Et nous. Importantissime et dérisoire. Futilité de l'essentiel!

Inutile de se leurrer. Nous sommes dans une prison aromatisée, décorée aux goûts et couleurs de la personnalité, de l'originalité, de la liberté, du bonheur, de l'espoir, etc. Ces arrangements sont bien fades, comme tout ce qui n'est que dissimulation honteuse, gênée. Enjoliver, orner vraiment, autre affaire. Voyez mon travail, d'une autre envergure (que j'ai le mauvais goût nécessaire de louer moi-même. Je suis autant dans la merde que toi).

De la qualité de la représentation, dépend le bien-fondé, la validité de la loi qui écrase tout, qui autorise tout, qui valide tout. Même si la laideur se vend bien et fait tout circuler aisément, de la beauté, inconfortable, dépend le fait de vivre, vraiment, un peu ou pas du tout. La beauté est une question de vie ou de mort...



# TOTAL

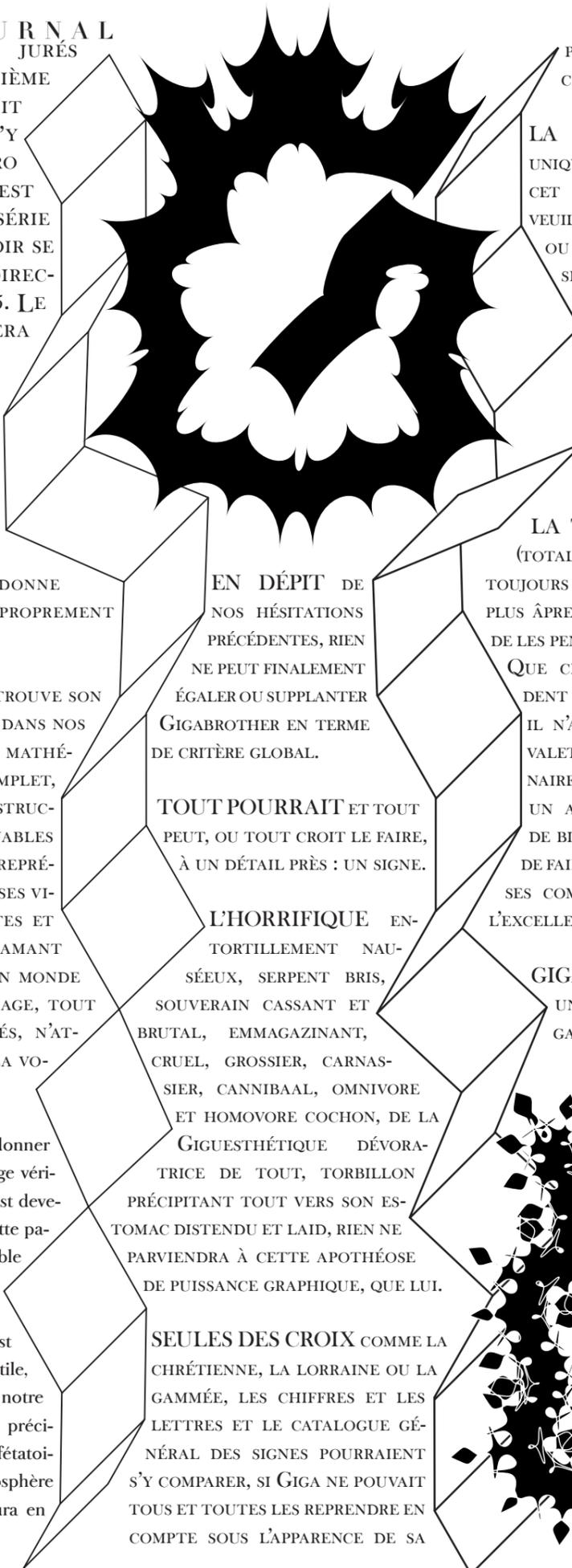
TROIS NUMÉROS du Geournal, depuis des approximations assez peu compréhensibles, des intuitions prises aux gangues de leur état primaire, ont tout de même donné les prémices d'un petit sentier griffu, plus si absurde ni invraisemblable, comme toutes les choses qui s'authentifient, se fondent sur elles-mêmes en guise de vérification, de preuve. La pensée [journal] donne ici la plus irréfutable démonstration des étapes de son imperturbable déroulement : elle fait sa petite valise, suit son val et petit à petit s'avalise.

NOUS NOUS ÉTIENS JURÉS QU'AVEC LE TROISIÈME NUMÉRO, TOUT AURAIT ÉTÉ DIT ET QU'IL N'Y AURAIT PAS DE NUMÉRO QUATRE. FORCE NOUS EST DONC, PUISQUE LA SÉRIE NE SEMBLE PAS VOULOIR SE CLORE, DE PASSER DIRECTEMENT AU NUMÉRO 5. LE NUMÉRO 4 S'IMAGINERA DE LUI-MÊME.

COMME NOUS L'AVONS DÉPLOYÉ DANS LE NUMÉRO 4 DU GEURNAL, SANS QU'IL SOIT DÉSORMAIS NÉCESSAIRE D'Y REVENIR, L'ABSTRACTION DE NOTRE JOURNALITÉ DONNE ACCÈS À LA MATIÈRE PROPREMENT PLASTIQUE DU MONDE\*.

LE MATÉRIALISME TROUVE SON EXACTITUDE FASCINANTE DANS NOS LIGNES. TOUT ICI EST MATHÉMATIQUE ET LISSE, COMPLET, IRRÉPROCHABLE ET INDESTRUCTIBLE. PLUS INATTAQUABLES QUE LE BOIS-FER, NOUS REPRÉSENTONS, AU TRAVERS DE SES VITRES AUSSI TRANSPARENTES ET INALTÉRABLES QU'UN DIAMANT À UNE SEULE FACETTE, UN MONDE PARFAIT, DONT LE NAUFRAGE, TOUT EXTÉRIEUR À SES VÉRITÉS, N'ATTEINT PAS LE CALME ET LA VOLUPTÉ QUI Y RÈGNENT.

\*CE QU'IL EST urgent de donner au « monde », c'est une image véridique de la caricature qu'il est devenu (et donc fut toujours). Cette parodie d'univers n'est blâmable que dans son occultation; pour le reste, cette réduction à la simplicité absolue est bien nécessaire, et plus qu'utile, il faut croire. Souhaitons que notre démarche s'éclaire de cette précision dont l'éventuelle superfétatorité accompagne bien l'atmosphère générale du modèle, on saura en convenir.



PROPRE CHARTE GRAPHIQUE, CE QUI N'EST PAS RÉCIPROQUE.

LA LOGIGALOGIQUE EST UNIQUE ET REPRÉSENTE JUSTEMENT CET ASPECT UNIQUE, QU'ON LE VEUILLE OU NON (POUPÉES RUSSES OU OIGNON, LES EMBOÎTEMENTS SE FONT SELON UNE HIÉRARCHIE QUI NE S'INVERSE PAS).

IL FAUDRA EN PASSER PAR LUI, MÊME SI C'EST EN DÉSESPOIR DE CAUSE, AU DERNIER MOMENT ET PAS DE GAÏTÉ DE COEUR.

LA TYRANNIE, LA TOTALITÉ (TOTAL EST LE MOT QUI HANTERA TOUJOURS PLUS) EXIGERA TOUJOURS PLUS ÂPREMENT UN SIGNE QUI PERMET DE LES PENSER. IL N'Y EN A PAS D'AUTRE. QUE CELA SOIT PASSÉ PAR L'ACCIDENT MPC N'EST QU'UN DÉTAIL... IL N'AURA ÉTÉ QU'UNE SORTE DE VALET DE GARDE-ROBE EXTRAORDINAIRE DE LAPONÉON, C'EST-À-DIRE UN ARTISAN CORRECT, SOUCIEUX DE BIEN EXÉCUTER LES ORDRES ET DE FAIRE BEAU, AU PLUS BEAU, SELON SES COMPÉTENCES ET SON SENS DE L'EXCELLENCE DE QUI LE COMMANDE.

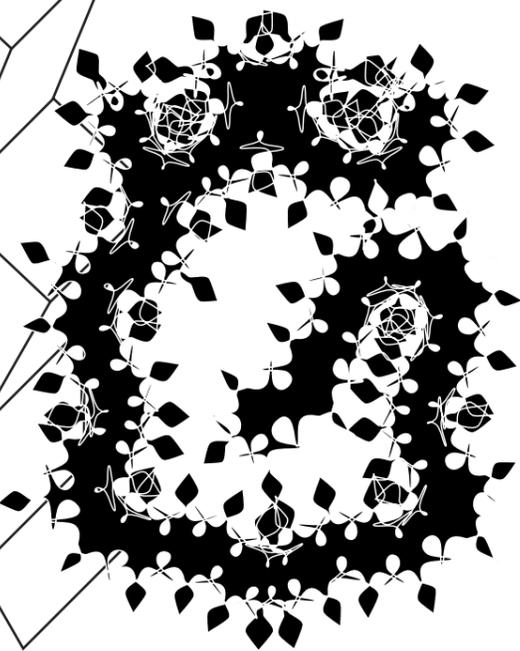
GIGA NE PEUT GUÈRE QU'ÊTRE UNE ENTITÉ, AU-DELÀ DU GIGANTISSIME LAPONÉON LOUIS-

EN DÉPIT DE NOS HÉSITATIONS PRÉCÉDENTES, RIEN NE PEUT FINALEMENT ÉGALER OU SUPPLANTER GIGABROTHER EN TERME DE CRITÈRE GLOBAL.

TOUT POURRAIT ET TOUT PEUT, OU TOUT CROIT LE FAIRE, À UN DÉTAIL PRÈS : UN SIGNE.

L'HORRIFIQUE ENTORTILLEMENT NAUSÉUX, SERPENT BRIS, SOUVERAIN CASSANT ET BRUTAL, EMMAGAZINANT, CRUEL, GROSSIER, CARNASSIER, CANNIBAAL, OMNIVORE ET HOMOVOIRE COCHON, DE LA GIGUESTHÉTIQUE DÉVORATRICE DE TOUT, TORBILLON PRÉCIPITANT TOUT VERS SON ESTOMAC DISTENDU ET LAID, RIEN NE PARVIENDRA À CETTE APOTHÉOSE DE PUISSANCE GRAPHIQUE, QUE LUI.

SEULES DES CROIX COMME LA CHRÉTIENNE, LA LORRAINE OU LA GAMMÉE, LES CHIFFRES ET LES LETTRES ET LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES SIGNES POURRAIENT S'Y COMPARER, SI GIGA NE POUVAIT TOUS ET TOUTES LES REPRENDRE EN COMPTE SOUS L'APPARENCE DE SA



# la lecture du média

est assez facile. Ce qui est cru, attesté, connu universellement, répété partout comme s'étant produit de façon certaine, n'a jamais existé pour la moindre seconde. Les génies sont les pires imbéciles (et d'ailleurs cela passe pour une conséquence charmante de leur génie. Sauf qu'ils ne sont pas géniaux), les inventeurs des détresseurs d'idées, les salauds finis, de notoriété publique, n'en sont pas. Les salauds, ce sont ceux qui passent

pour les gentils, les bons, les bienfaiteurs du genre humain. Et ainsi de suite, les grandes beautés, les talents supérieurs, un véritable tableau de la mocherie et de la nullité pompeuse. Quant à celui qui a l'impudence, le mauvais goût de faire cette lecture des vrais faits exacts garantis par le journal, il y a une appellation contrôlée pour lui, celle d'individu paradoxal. S'il persiste, s'allègue d'arguments irréfutables, c'est un fou.

Le MÉDIA est bien un miroir, qui renvoie l'image de toute chose inversée. Ainsi le faux clame fort ce qui est indifférent, pendant que les affaires avancent masquées.

LE PROGRÈS en matière de livre, par exemple, consiste en ceci : plutôt que de ne pas vendre et de ne pas réussir à faire lire un seul livre, c'est 100 livres qu'on ne vend pas et qui ne se lisent pas. Bientôt 1000, etc. En route vers mieux.

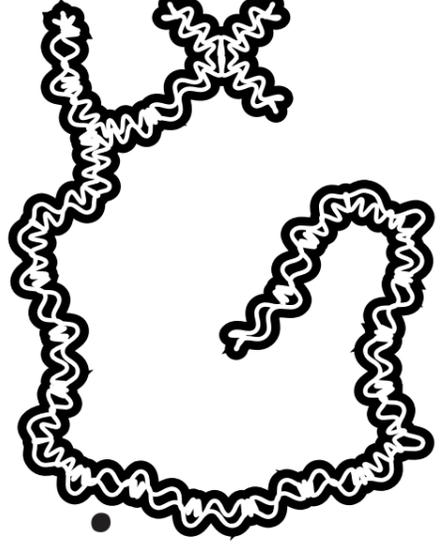
# la sectorisation

déleste toujours plus le tronc commun des désirs et des intérêts vers des sous-parties qui deviennent l'apanage de spécialistes, de la philosophie au patin à roulettes. En conséquence le concert général se simplifie vers une caricature toujours avide de s'abstraire encore plus, pour s'offrir à un nombre toujours augmenté sans souffrir des particularités, mais au contraire en évinçant ces spécificités vers autant de domaines particuliers, pour produire

des objets toujours adaptables à une plus grande quantité d'individus. Les langues séparées ont connu l'utopie misérable de l'espéranto, cet échec (en tant que réalisation, mais peut-être pas en tant que faux projet). Giga est une tentative du même ordre, en pire, et son échec serait bien plus grand encore, si son intention n'était pas d'un tout autre ordre, qui nous échappe. Il est en tout cas tout aussi antipathique.

Qui faut-il donc incriminer, s'il y a lieu d'incriminer? Les médias, les banques, les gouvernements, le Christ, les juifs? Tout ça est moche certes mais non, le seul et unique champion du je-n'en-démords-pas, du je-crois-queus-queu-je-vois, du yapadfumésanfeu et du célabikifélmoine, c'est Couillon Ier, qui veut s'amuser, mais pas penser. Ca ne peut pas le faire avec les gens qui ne s'amuse pas qu'en pensant. Surtout que plus l'individu est bête, et plus il s'estime intelligent; regardez, moi, par exemple, et encore, je ne suis pas si intelligent.

# se faire



# signe

GIGA est l'établissement poétique visible du totalitarisme qui s'était rendu invisible. Le premier est ce qui permettra de penser le deuxième en tant que tel, tyrannie acceptée, voulue, du désir et non pas en tant que liberté contrainte du non-désiré. On peut tout penser par les inversions et les réversions mais la poésie est le vrai sans envers (être). Concevoir, supporter, recevoir le vrai (être) est le plus difficile parce que le plus féroce, le plus cruel. Tout ce qui voudra tourner le dos à cette cruauté ira en s'affaiblissant, sur le fond.

# les hommes qui font les bêlements

PROTOPLATON, Le typodieux, philosophe à la mode de Beuvron, en a connu, des articles atroces et dignes de ce contre quoi ils vitupèrent. En voici pourtant un exemple épouvantable, destiné à lui faire vomir tripes et boyaux de ses caractères d'impression. Quand l'exécration devient exécration, l'ultime voix geournale fait entendre sa dernière criailerie, glissant dans le caniveau gras et se précipitant à l'abîme de l'égout pour toujours. Dernier glapissement avant le générique de fin. Tout journal, et donc par excellence le geournal, finit par emballer les épluchures des patates.

LE JOURNAL ne concernant plus personne, notre geournal ne concerne qu'une seule personne, celui qui le rédige. Cela fait une personne de plus que l'absence complète habituelle. Ce n'est pas beaucoup, mais un tout petit peu mieux. Qu'on se le lise.

TOUTE ESPÈCE DE journalerie, de journeulasse, n'en finit pas, c'est fatigant d'avoir à l'écrire et à le réécrire, de publier stricto sensu, ce que Gugusse veut entendre comme son de cloche et ni moins, mais surtout ni plus.

VOYONS. De ces deux faits, lequel est le plus vérifié : Qu'Evelyne ait assassiné Gontrand, ou que 50 millions d'andouilles le croient et s'en passionnent ? QUAND va-t-on cesser d'entendre les gens vous raconter le journal comme s'il s'agissait de « faits » ? Sans doute, ce que des millions croient devient vrai de fait. Mais la factualité est d'un genre tout différent de celle qui est annoncée, elle concerne le lecteur en masse, dont les réactions sont le seul fait trouvable, réel, quantifiable.

IL EST AINSI de saison de déplorer les malfunctions du monde et de la société, pour que Duconnaud, qui adore ce genre de nouvelles, puisse hurler « Ah tout va mal, quelle bande d'incapables au gouvernement, à l'école, à l'épicerie ! » Duconnaud n'y est pour rien si ça va mal, ce sont les incapables qui sont incompetents. Pour lui tout baigne, de son lit à son

bureau, il assure, il est impeccable, il veut lire que d'autres sont coupables de mauvaises gestions, de paresse, de prévarication. Des têtes doivent tomber. C'est un vieux gag. La presse ne vit que de ça.

TOUT CE QUI est sensé ne peut plus lire le journal, parce que la nouvelle y est toujours la même : ce qu'on va devoir redouter de ce que la masse va croire en masse. Il n'y a là aucune information. Ça se lit sur le visage de tout ce qui se trimballe dans la rue, et ne concerne que pas du tout les cerveaux moins englués.

LES JOURNALISTES n'en finissent plus de rigoler, d'annoncer à des imbéciles, que ce sont d'autres imbéciles qui sont à blâmer des progrès constants de l'imbécillité, pour que ces imbéciles poussent de hauts cris scandalisés à l'annonce des progrès constants de l'imbécillité, leur réaction étant un exemple d'une imbécillité qui n'évolue pas. Car en effet l'imbécillité ne progresse pas, sauf pour ce qu'en croient les imbéciles, quand on leur annonce les progrès de l'imbécillité comme un fait avéré, scientifique, annoncé très officiellement dans leur journal dans lequel ils sont particulièrement satisfaits de découvrir les progrès de l'imbécillité, c'est d'ailleurs les seuls articles dont ils se pourlèchent littéralement, raison pour laquelle le journaliste lui ressert sa petite gourmandise favorite à toutes les sauces. « Et personne ne fait rien ! » s'écrie

mentalement Duconnaud, dodelinant de sa grosse tête d'andouille philosophique, méditant sur l'éternelle incompétence française ou ceci ou cela. En plus tout cela n'est qu'un marronnier pire qu'éculé, mais impossible à rembarrier ou à dénoter à l'intention de qui que ce soit dans un contexte de triomphe total de l'imbécillité où le journal annonce en effet cette très exacte vérité-là.

PLUS LE CON est con, et moins il s'en rend compte. C'est ça la comerie.

LES THÈSES sur le Spectacle, la désinformation, la manipulation de masse tendent à devenir des lieux communs amusants connues de tous, comme si on n'en était plus victime parce qu'on croit le savoir. « Rions de tout, rien n'a d'importance, nous sommes bien au-delà de tous ça ! Et puis comme on n'y peut rien... » semble être l'opinion nouvelle, toujours plus suffisante, ayant perdu pied avec son terrain maître, néanmoins.

LÀ les médiatifs prennent un peu trop leurs désirs pour des réalités. Les commerçants et leurs promoteurs commencent à faire beaucoup de bourdes. Autant pour tenter d'inventer un nouveau consommateur qui n'existe que dans leurs rêves, qu'en imaginant le client bien plus con qu'il semble être, malgré les apparences. Passer pour une andouille fait l'affaire de beaucoup, la ruse et la finesse n'en sont pas exclues pour ça.

RÉDUIT À QUELQUES CUBES SE VERRA SANS FARD. NULLE ILLUSION AUTRE QUE CELLE D'UNE SOMMAIRE BOÎTE DE JEUX NE S'Y SUBSISTERA PLUS. LA RÉDUCTION JOURNALE S'AFFICHERA, ET AUCUN ESPOIR D'UN PARTI SAUVEUR NE POURRA PLUS ÊTRE IMAGINÉ : LE PLUS IMPORTANT SERA FAIT.

QUI EN EFFET NE CONNAÎT LE MONDE COMME SA POCHE ? ARTHUR RIMBAUD, LA PATAGONIE, BAUDELAIRE, LA BALEINE, VAN GOGH, CELUI-CI OU CELUI-LÀ, QUI N'EN CONNAÎT LES NOMS ? MAIS QUE DES NOMS, DE VAGUES ET MAIGRES DONNÉES FOURNIES

MÂÂÊÊÊME, ON L'AURA COMPRIS, IMPERSONNELLE.

IL N'APPARTIENT À PERSONNE, ET MÊME, PERSONNE NE PEUT SE TARGUER D'EN ÊTRE UN TRÈS OFFICIEL CLERGÉ, SINON PROVISOIRE, DESTINÉ À SE FAIRE ÉCRASER, LAPIDÉ À SON TOUR PAR LE GÉANFRÈRE.

À LA SANTÉ DES VOLONTAIRES SE SACRIFIANT À CE RÔLE DE PRÉTRAILLE CONDAMNÉE D'OFFICE.

IMAGE D'UNE IDOLE, D'UN DIEU, D'UNE NATION OU D'UN GROUPE, UNE MARQUE INDUSTRIELLE ? IMAGE-DIEU ELLE-MÊME... LA CROIX DU CHRIST QUI SERAIT EN TANT QUE FORME DU CHRIST LUI-MÊME ? VOUS CAPTEZ ? NULLE NOUVEAUTÉ, MAIS DES APPROFONDISSEMENTS, DES DÉDUCTIONS, DES ÉCLAIRCISSEMENTS, DES EMBOÎTEMENTS... VOILÀ GIGA. UNE IMAGE DE SYNTHÈSE. LA SYNTHÈSE EN IMAGE... UN SIGNE, RIEN QU'UN SIGNE... CE N'EST PAS RIEN.

FORT À PARIER QU'IL S'AGIRA DANS UN TEMPS PREMIER D'UNE HORREUR TERMINALE.

MAIS CE NE SERA QUE L'HORREUR VRAIE QUI SE MONTRERA EN TANT QUE TELLE. UN MONDE

SEULEMENT. VOIR PARTOUT DES DIMENSIONS MIRIFIQUES, DES IDÉAUX FLAMBOYANTS, DES PERSPECTIVES AVENIREQUES ÉPOUSSETIFLANTES, DES TRUCS INCROYABLES, QUE NENNI. DU BÊTE, DU PLAT, DU CONVENU. VOILÀ TOUT CE QU'IL Y A. QUE DES APPÂTS RAPLAPLA. ET SI IMAGINAIRE IL PEUT Y AVOIR, À CHACUN SA PART, MAIS QUE LE COLLECTIF NE S'EN FASSE PLUS ACCROIRE, LÀ OÙ JUSTE DES BLAGUES ÉVENTÉES REFONT LEUR NUMÉRO POUR DES JEUNES TÊTES À LA RECHERCHE DE LEURS IDOLES !

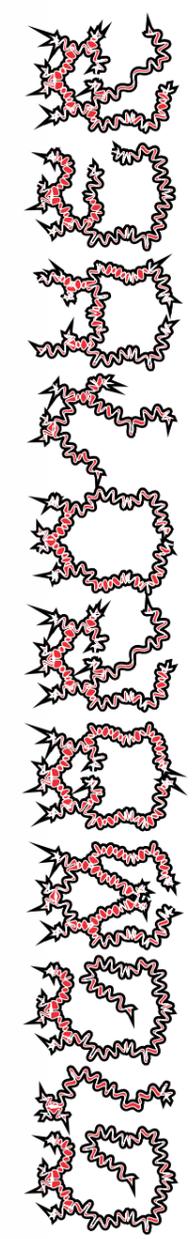
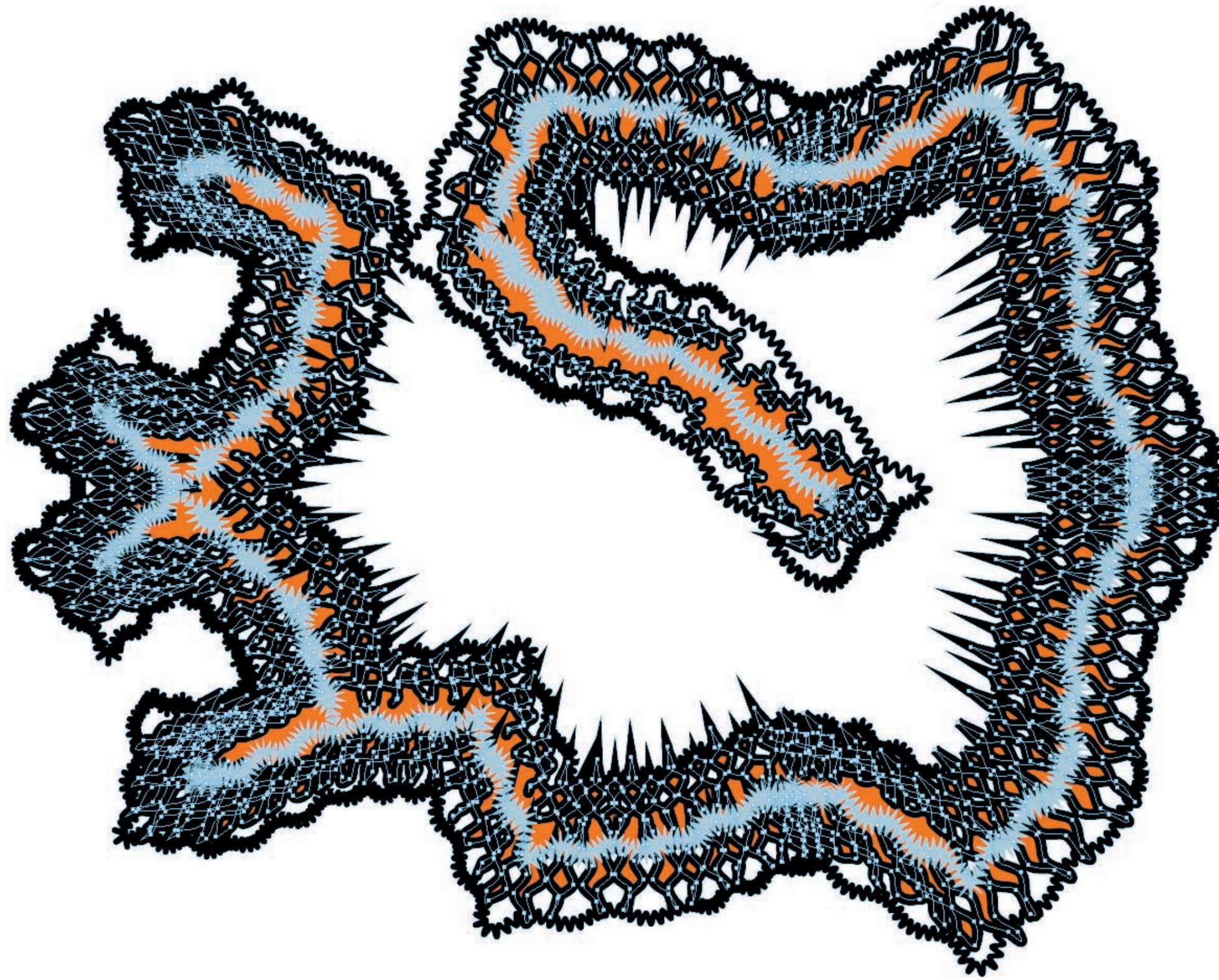
ON ENTEND D'ICI LES CRIS DES GRANDS DÉFENSEURS DE LA « DIVERSITÉ », DE L'AMPLEUR DU MONDE, NOUS ACCUSANT D'ÊTRE LES RÉDUCTEURS, LES MESQUINS, LES ESPRITS CHAGRINS QUI NE VEULENT QUE DE LA PETITESSE, DU MINUSCULE, DU CONFINÉ. IL NE FAUDRA PLUS ALORS CHERCHER D'OÙ PROVIENT L'INÉVITABLE RECROQUEVILLEMENT DONT TOUTE CHOSE EST IMPLACABLEMENT AFFECTÉE.

DE CES PRÉTENDUS APÔTRES DES HORIZONS INFINIS ET DES OUVERTURES-AVENTURES. CE NE SONT QUE LES CHARLATANS DU RÉDUCTIONNISME SOURNOIS, QUI DISENT TOUJOURS QU'ILS AGRANDISSENT, ÉPANOUISSENT, QUAND ILS RABOUGRISSENT, RACORNISSENT. MOINS, C'EST PLUS. ON CONNAÎT LA CHANSON. ELLE EST TROP CON POUR NOUS FAIRE MARRON.

LE MONDE EST PETIT, RIQUIQUI, RATATINÉ, VIEILLI, COMME LES ÊTRES QUI VIEILLISSENT ET QUI FINISSENT EN TROIS OU QUATRE TRAITS GROSSIERS ET IL EN FAUT UN PLUS VASTE, À LA MESURE D'AMBITIONS PLUS LARGES ET PLUS HAUTES. QUI NE FERONT PAS TABLE RASE, MAIS SAURONT RECUEILLIR CE QUI DOIT ÊTRE RECUEILLI, ET DÉLAISSERONT CE QUI NE VAUT PLUS RIEN...

PAR LE JOURNAL COMPLÈTENT UN TABLEAU DE L'INDIGENCE QUI SE CROIT SAVANTE PARCE QU'ELLE DÉTIENT QUELQUES SIGNES. PUIS ICI OU LÀ, DES SPÉCIALISTES QUI N'ONT PAS DE MAL À EN SAVOIR D'AVANTAGE, DANS LEUR PARTIE.

QUE LE CIEL SOIT UNE TOILE PERCÉE DE TROU QUI LAISSE BRILLER DES MIRAGES D'ÉTOILES N'EST PAS UN DRAME, TANT QU'ON N'Y VOIT PAS DES GLAGLAXIES LOINTAINES ET INCONNUES. UN CERTAIN IMAGINAIRE EST DEVENU MALSÉANT, VOIRE MALSAIN, RESSORT PUBLICITAIRE



*Ton poster gratuit à punaiser dans ta chambre  
(punaises not included)*